

Atelier ESS & Bifurcations

L'économie sociale et solidaire propose-t-elle des leviers spécifiques de bifurcations socio-écologiques ?

L'objectif de l'atelier est d'étudier en quoi les structures alternatives aux entreprises capitalistes et aux organisations gouvernementales qui composent majoritairement notre économie actuelle sont, ou non, des modalités socio-économiques qui peuvent favoriser des bifurcations socio-écologiques de notre société.

La première partie de l'atelier sera une visite en petits groupes de 9 stands.

6 stands étude de cas où des personnes exposeront les principes de fonctionnement de leurs structures (coopératives, associations...) et mettront en avant des modalités orientées vers des questions socio-écologiques

3 stands transversaux, le premier d'accueil fournira aux participant·es un carnet permettant de structurer la visite en rapport avec 9 questions en lien avec les 9 concepts de la lowtechisation, un autre portera sur l'ESS en général et un troisième sur une introduction à la lowtechisation.

La seconde partie sera un échange organisé en amphi avec l'ensemble des participant·es autour de 3 à 5 questions ayant émergé de la première partie et permettant une mise en communs des expériences.

Une pause de 30 minutes séparera les 2 parties.

Animateurs et animatrices :

Thibaut Arribe, Kelis

Céline Bollaert, Enercoop

Aymeric Brasseur, URSCOP Hauts-de-France

Hugues Choplin, UTC

Stéphane Crozat, UTC & Framasoft

Arnaud Levy, Noesya

Flora Moise, ISF France

Julien Rossignole, Biilyo

Déroulement détaillé de la partie 1 : Exploration (1h30)

Phase 0 : Accueil et cadrage (10 min)

Les participant·es se constituent en petits groupes. Ils se présentent sur le stand d'accueil.

Phase 1 : Déambulation (40 min)

Chaque groupe visite chaque stand (ils essayent de faire le tour en consacrant environ 5 minutes par stand), dont les stand ESS et lowtechisation (il n'y a pas d'ordre pour la visite). À la fin de leur visite chaque groupe choisit 3 questions pour la phase 2.

Phase 2 : Approfondissement de 3 questions (40 min)

Chaque groupe armé de ses 3 questions choisies, retourne sur certains stands pour approfondir (on veillera à rester accrocher à ces 3 questions pour cette seconde partie). À la fin de cette phase, chaque groupe annote ses 3 questions à l'aide d'une pastille :

1. vert : on a trouvé une réponse relativement consensuelle et plutôt positive à la question : les acteurs et les structures de l'ESS permettent plutôt de...
2. rouge : on a trouvé une réponse relativement consensuelle et plutôt négative à la question : les acteurs et les structures de l'ESS ne permettent plutôt pas de...
3. orange : la question fait dissensus (ces situations seront particulièrement intéressante pour la seconde partie de l'atelier)

Stand « accueil »

Le stand est situé à l'entrée de l'exposition. Les participant·es s'y constituent en groupe de 2 à 6 personnes. À la fin de la partie 1 ils et elles repassent par le stand d'accueil pour restituer l'information sur les questions choisies et les réponses proposées.

Stand « concepts » · à propos des concepts de la lowtechisation

Ce stand présente le modèle valeurs·leviers·tensions de la lowtechisation.

<https://librecours.net/modules/lownum/low05/>

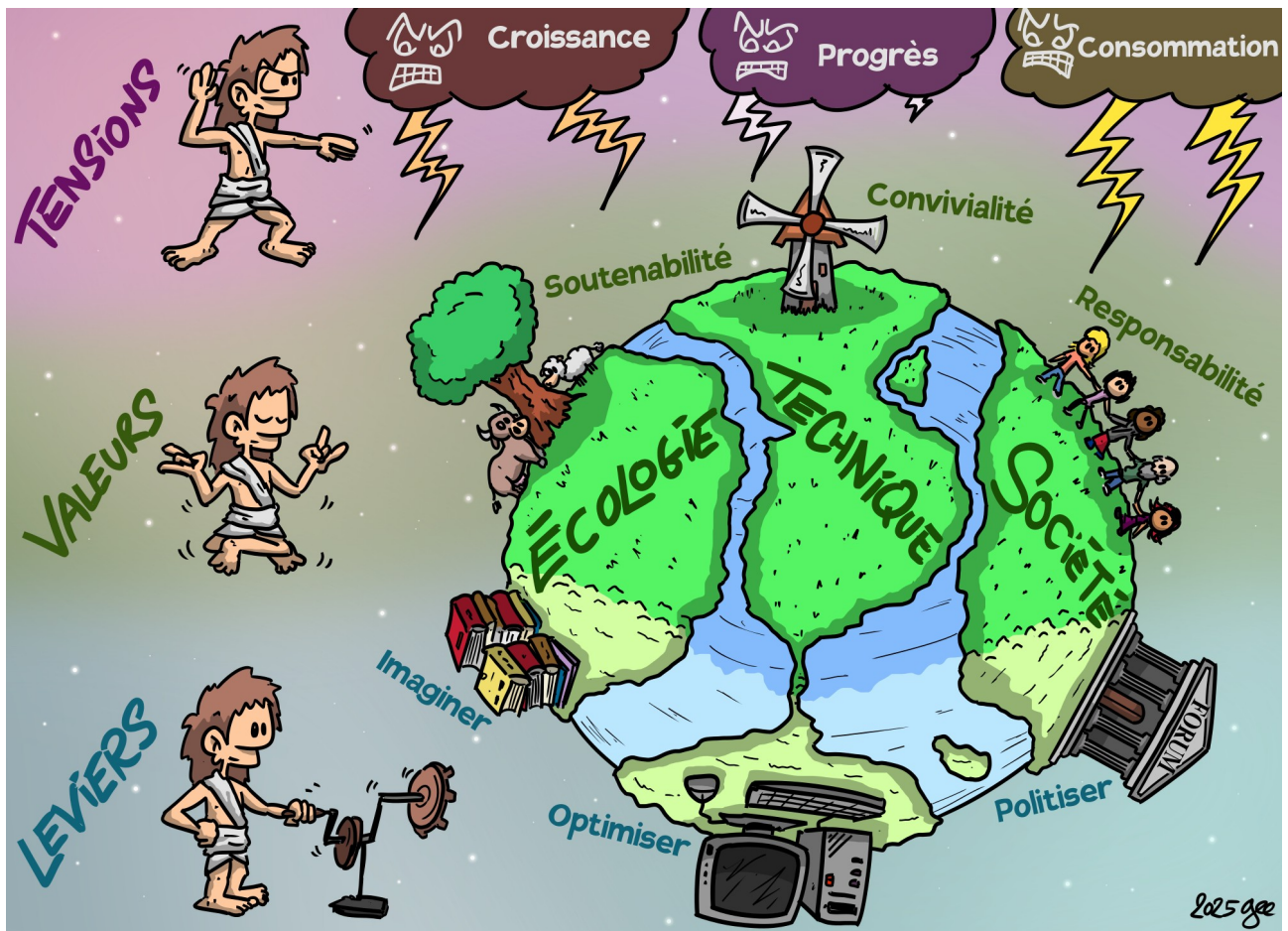
Stand « structures » · à propos des structures juridiques de l'ESS

Ce stand présente différentes structures de l'ESS (SCOP, SCIC, associations loi 1901, entreprise à mission). Il s'attache à mettre en exergue les éléments juridiques différenciant de ces structures (par exemple sur l'association et le principe de non lucrativité, la coopérative et la non fluctuation de la valeur de la part, le principe 1 humain 1 voix, etc.). Il est animé par Aymeric Brasseur (URSCOP Hauts-de-France).

Stand « étude de cas »

Chaque stand est associé à une structure existante dont un des membres est présent pour en assurer l'animation pendant l'atelier. Les stands se structurent autour d'une étude de cas alliant le statut juridique et des enjeux sociaux-environnementaux.

9 critères et 9 questions



Modèle « valeurs, leviers, tensions » de la lowtechisation

1. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS favorise-t-ils la soutenabilité écologique (biodiversité, économie de ressources, effet de serre...)?
2. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS cherchent-ils à autonomiser ses bénéficiaires (travailleurs, clients, usagers, membres...) plutôt que de les rendre dépendants?
3. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS défendent-ils un principe de responsabilité sociale (équité et solidarité entre les humains)?
4. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS rendent-ils possible ou non l'émergence d'une pratique de permaindustrie?
5. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS s'inscrivent-ils dans une logique de soin?
6. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS intègrent-ils la trajectoire des communs?
7. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS s'inscrivent-ils dans une logique de décroissance?
8. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS sont-ils un outil de résistance au fétichisme technologique?
9. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS offrent-ils une alternative à la logique de la société de consommation?

1. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS favorise-t-ils la soutenabilité écologique (biodiversité, économie de ressources, effet de serre...) ?

#valeur Soutenabilité écologique

Les neuf limites planétaires du Stockholm Resilience Centre formulent une définition des problèmes écologiques contre lesquels il faut lutter afin de penser des alternatives plus soutenables : le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, la modifications des usages des sols, la pollution chimique, la sur-utilisation d'eau douce, la diminution de la couche d'ozone, l'acidification des océans, les aérosols atmosphériques.

La valeur soutenabilité écologique vise à la conception d'outils que l'on peut construire, utiliser, réparer et détruire tout en minimisant l'impact sur l'**habitabilité**, la **biodiversité** et la disponibilité des **ressources** mobilisées dans le cadre des activités humaines.

2. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS cherchent-ils à autonomiser ses bénéficiaires (travailleurs, clients, usagers, membres...) plutôt que de les rendre dépendants ?

#valeur Convivialité technique

Bien vivre avec les objets

Ivan Illich définit l'outil comme convivial s'il est utilisable par le plus grand nombre (en droit et en pratique), s'il ne crée pas de dépendance (il ajoute un sentier technique sans entraver les autres chemins qui existaient ou existeront), s'il ne crée pas de hiérarchie entre les humains, s'il est partageable, facile à fabriquer, à modifier et à réparer, c'est-à-dire avec le « bon effet d'échelle » pour reprendre la proposition n°5 de Philippe Bihouix. Cette définition se marie avec les 4 libertés du logiciel libre : utiliser sans restriction, étudier le fonctionnement (par exemple pour réparer), dupliquer et distribuer (pour faire bénéficier d'autres personnes de l'outil), modifier (pour améliorer, adapter...).

Ces éléments sont synthétisés au sein de la valeur de convivialité technique par les principes de **pérennité** des objets (durée de vie importante, robustesse, réparabilité), de possibilité de les **partager** (économie de la fonctionnalité par exemple) et d'**autonomie** vis-à-vis d'eux (pouvoir ne pas les utiliser).

3. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS défendent-ils un principe de responsabilité sociale (équité et solidarité entre les humains) ?

#valeur Responsabilité sociale

Considérer les humains

La norme ISO 26000 intègre dans la définition de la responsabilité sociale la considération de ceux qui produisent (gouvernance, conditions de travail), de ceux qui utilisent (consommateurs) et de la société au sens large (droits de l'homme, développement local, droit international). Kate Raworth propose, similairement, 12 valeurs sociales à considérer pour prendre en compte le bien être humain, à partir des objectifs de développement durable des Nations unies.

Le modèle de la lowtechisation retient pour la valeur de responsabilité sociale les concepts de **santé** (éléments relatifs à l'eau, à l'alimentation, au logement, à la médecine et à l'énergie), d'**équité** (droits à l'éducation, au travail, à la paix et à la justice, à l'égalité de traitement social et à l'égalité des sexes) et de **solidarité** (vivre en famille, nouer des relations sociales, travailler ou participer à la vie politique).

4. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS rendent-ils possible ou non l'émergence d'une pratique de permaindustrie ?

#levier Optimiser

Rationaliser les impacts

L'optimisation est le levier classique de l'ingénieur. Il s'agit de rendre un objet ou service plus performant au regard de certains critères fixés a priori. Dans le contexte de notre société technologique et capitaliste, ces critères sont en général économiques quand ils sont exogènes (quand ils viennent du client), produire et vendre plus à des coûts moindres. Ils sont plutôt techniques quand ils sont endogènes (fixés par la structure d'ingénierie elle-même), construire des choses nouvelles, plus intéressantes, élégantes...

L'optimisation telle qu'elle a été retenue s'articule autour des concepts de **modélisation** (capacité à calculer sur la base de représentations du réel), de **permaindustrie**, au sens d'une rationalisation de la production qui s'articule avec des principes inspirés de la permaculture : produire localement, limiter les échelles de production, ou supprimer la production de déchets), et enfin de **littératie** technique (recherche, vulgarisation et partage d'informations).

5. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS s'inscrivent-ils dans une logique de soin ?

#levier Imaginer

Changer les modes de vie

Là où l'optimisation vise à améliorer une trajectoire existante, l'imagination permet d'envisager un autre monde. Elle incarne aussi une dimension littéraire qui s'articule à la dimension calculatoire de l'optimisation, en rappelant que le calcul, même le plus exact qui soit, n'est qu'un mode de rapport au monde, parmi d'autres. Le champ de l'imagination est large, depuis la littérature donc, à la psychologie en passant par d'autres formes d'arts et sciences.

Le modèle proposé extrait le concept d'**ataraxie** de la philosophie épicurienne, c'est à dire une pensée, plutôt individuelle, de ses besoins et modes de vie dans une perspective d'évitement de la souffrance, celui de **soin**, tourné vers les autres vivants, et le **solarpunk**, sous-genre de science-fiction qui s'oppose aux dystopies du cyberpunk pour construire des imaginaires alternatifs désirables.

6. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS intègrent-ils la trajectoire des communs ?

#levier Politiser

Faire des projets collectifs

Toute conception est un acte politique, au sens où elle impacte la société au sein de laquelle va se déployer la technique conçue. Le domaine de la politique est également très vaste et le modèle de la lowtechisation n'en aura retenu qu'une partie sous la forme de trois concepts assez éloignés des modes de fonctionnement de nos démocraties représentatives, faisant l'hypothèse que l'originalité de ces concepts est dotée d'une vertu performative (c'est-à-dire que le simple fait de les considérer tend à changer la représentation du problème).

La **préfiguration** est un concept anarchiste qui met au premier plan la façon de faire ensemble plutôt que l'objectif visé, le "comment on fait" avant le "pourquoi on fait". La **fermeture** vise à organiser des projets dont l'objet est de soustraire des techniques existantes au monde tout en gérant les conséquences de cette soustraction. La notion de **commun** désigne un mode de gestion collectif qui mobilise l'ensemble des parties prenantes impliquées autour d'une ressource, formant une voie alternative entre la gestion par une société privée et la gestion par l'état.

7. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS s'inscrivent-ils dans une logique de décroissance ?

#tension Croissance

Plus c'est mieux

L'économie actuelle de notre société est construite sur une croissance exponentielle, depuis la rémunération des actionnaires, jusqu'au fonctionnement des retraites, en passant par les recherches de productivité dans tous les domaines, y compris ceux de la santé, de l'éducation, de la recherche ou même de l'art. Or, depuis le rapport du Club de Rome au moins, la perspective d'une croissance exponentielle dans un monde fini est sérieusement questionnée.

Les tensions entre lowtechisation et croissance se déclinent selon les concepts d'**innovation**, (les nouvelles technologies s'additionnent en général aux anciennes, la substitution étant l'exception et non la règle), de **richesse** (le principe de la propriété lucrative est au cœur des mécanismes des croissance), et d'**hubris** (au sens où la notion même de limite est vue comme négative).

8. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS sont-ils un outil de résistance au fétichisme technologique ?

#tension Progrès

La technique est bonne

La notion moderne de progrès se forge au XIXe siècle : les sciences et techniques sont nécessaires, voire suffisantes, pour le bonheur humain et leur développement permet de se rapprocher d'un monde meilleur. En conséquence toute invention est toujours souhaitable en soi et son développement doit être appuyé sans qu'il soit nécessaire que s'exerce de débat politique.

Les investissements colossaux consentis en ce moment dans le domaine de l'IA, tandis que des enjeux écologiques majeurs pourraient plutôt attirer notre attention, illustrent cette croyance **fétichiste** que le progrès aidera à résoudre tous les problèmes, notamment écologiques (quand bien même l'histoire récente montre que celui-ci est à l'origine même des problèmes). La lowtechisation entre aussi en tension avec l'**abstraction** qui est associée à des techniques de plus en plus complexes (et dont à nouveau l'IA est un exemple frappant). Enfin, elle propose de résister à l'idée de **résilience**. C'est peut-être moins attendu tant, dans un contexte de crises à venir, celle-ci paraît souhaitable, mais la résilience reste tournée vers le traitement des conséquences et non des causes, aidant ainsi plutôt à s'accommoder de la trajectoire actuelle.

9. En quoi les acteurs et les structures de l'ESS offrent-ils une alternative à la logique de la société de consommation ?

#tension Consommation

Le bonheur c'est d'avoir

Le capitalisme est productiviste, il oblige à produire toujours davantage en moins de temps, et il est également consumériste, il a pour condition la consommation toujours renouvelée de marchandises au sein des économies de marché.

La notion de **besoin** est convoquée comme si préexistait une demande à laquelle répond le concepteur. Or nos besoins sont essentiellement artificiels, construit par les techniques elles-mêmes, ainsi que par la **publicité**. Celle-ci est une preuve que la consommation est inscrite dans une logique de construction d'offre. Au XXI^e siècle prospèrent ainsi parmi les plus grandes entreprises du monde des géants du numérique dont le modèle repose avant tout sur la publicité. Ces deux premiers axes par lesquels la lowtechisation cherche à résister à la consommation sont associés à un troisième, l'**individualisme** qui structure nos formes de sociétés actuelles.